

Dossier de presse trigon-film

DÍAS DE SANTIAGO

de Josué Méndez

Pérou 2004

Distribution

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

Suisse romande

CP 722
1211 Genève 4
Irène Fall-Lichtenstein
Tel: 022 329 31 66
Fax: 022 329 31 65
lichtenstein@trigon-film.org

Matériel photographique

www.trigon-film.org

Fiche technique

Réalisation:	Josué Méndez
Scénario:	Josué Méndez
Image:	Juan Durán
Montage:	Roberto Benavides Espino
Son:	Francisco Adrianzén
Direction artistique:	Eduardo Camino
Décors:	Claudia Aguirre
Producteur:	Enid Campos
Production:	Chullachaki Producciones, Lima
Langue:	Espagnol/f/a
Format:	35mm, couleur et n/b, 1:1,66 , Dolby digital
Durée:	83 minutes

Interprétation

Pietro Sibille
Milagros Vidal
Marisela Puicón
Alheli Castillo
Lili Urbina
Ricardo Mejia
Erik Garcia
Ivy La Noire

Festivals/Prix

Rotterdam 2004

Fribourg 2004 : Grand Prix « Le Regard d'Or », Prix du Jury Œcuménique, Prix du Jury FIPRESCI, Prix E-CHANGER

Synopsis

Santiago Román, un soldat de 23 ans, est de retour à Lima après des années de combats contre le terrorisme et le trafic de drogue dans son pays, ainsi que pendant la guerre contre l'Equateur. Il fait partie d'une génération qui paie pour l'irresponsabilité de ses gouvernants. Il retrouve une Lima hostile, chaotique et décadente, et une famille à son image. Il veut s'adapter à la vie civile et agir pour que les choses aillent mieux pour lui, sa famille et sa société, mais ses souvenirs ne le laissent pas en paix. Il a un esprit de militaire, pense que tout est possible si l'on se bat pour et veut imposer son sens à lui de l'ordre. Mais la société et les gens avancent à leur propre rythme. Ils ne l'ont pas attendu, l'ont même oublié. Santiago va réaliser que les choses ne sont pas comme il voulait les voir.

Josué Méndez

Josué Méndez est né en 1976, à Lima, au Pérou. Il termine ses études de cinéma et de culture latino-américaine en 1998, diplômé de Yale, aux Etats-Unis. Il écrit et réalise trois courts métrages qui vont être sélectionnés par des festivals internationaux parmi les plus importants. *Parelisa*, le dernier, a reçu le prix « Casa de America » du Meilleur jeune réalisateur au Festival latino-américain de Huesca (Espagne). Josué Méndez a également travaillé sur des documentaires, au théâtre, sur des projets télévisuels pour des producteurs péruviens et étrangers, tout en poursuivant une carrière de monteur. *Días de Santiago* est son premier long métrage.

Filmographie

1997	<i>Solo Buenos Amigos</i> , c.m. 16mm
1998	<i>Dreams & other adagios</i> , c.m. 16mm
1999	<i>Parelisa</i> , c.m.16mm
2004	<i>Días de Santiago</i>

Propos du réalisateur

L'une des choses qui m'a amené à faire ce film est la rencontre du vrai Santiago, un jeune Péruvien ex-soldat. Sa générosité, son humanité, sa sympathie m'ont rendu conscient de la terrible indifférence de mon gouvernement et de ma société vis-à-vis de gens qui croyaient en leur pays. Pour moi, Santiago Roman, le personnage, représente une génération trahie qui a perdu sa jeunesse et une fois revenue a dû à nouveau lutter pour s'adapter et survivre, parce que notre société est amnésique et que nous autorisons – en quoi nous sommes tous coupables – qu'elle prépare ses enfants à la guerre, pour les abandonner et les laisser en arrière une fois que la paix est revenue.

Días de Santiago est un film urbain et intimiste. Il évoque la rudesse de la vie urbaine, les rues, le smog, le trafic. Il n'y a pas du tout de flashbacks car les souvenirs de la guerre restent dans la tête de Santiago, le harcèlent, ce qui est exprimé par la voix off. C'est l'histoire d'un homme qui cherche l'ordre et l'équilibre dans un monde chaotique. Le style visuel du film est éclectique, non conventionnel. La structure est le reflet de son personnage principal. Par exemple au début, alors que Santiago ne parvient pas à trouver une direction, le film n'en trouve pas non plus. Il n'y a pas de chemin clair, de fin claire. Simplement, lorsque Santiago décide de commencer une nouvelle vie, le film prend un rythme plus rapide et l'histoire se met à couler. A partir de là, la structure le suit dans sa recherche pour s'adapter et aider les gens dans la vie civile. La plupart du temps, j'ai tourné caméra à l'épaule, l'intention étant d'essayer de maintenir le spectateur dans la plus grande proximité possible de l'état mental du personnage, de sa paranoïa, de son instabilité, de sa fragilité sociale.